



Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

10 | 2005
Numéro X

Morphologie du conte populaire merveilleux en Pays Basque de France et d'Espagne, à travers les corpus de la fin du XIX siècle – début du XX siècle Cerquand (1875), Webster (1879), Barbier (1931) et Azkue (1935-1947)

Natalia M. Zaïka



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/200>

DOI : [10.4000/lapurdum.200](https://doi.org/10.4000/lapurdum.200)

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2005

Pagination : 337-341

ISBN : 2-86781-409-X

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Natalia M. Zaïka, « Morphologie du conte populaire merveilleux en Pays Basque de France et d'Espagne, à travers les corpus de la fin du XIX siècle – début du XX siècle », *Lapurdum* [En ligne], 10 | 2005, mis en ligne le 01 avril 2008, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/200> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lapurdum.200>

Natalia M. Zaïka

Morphologie du conte populaire merveilleux en Pays Basque de France et d'Espagne, à travers les corpus de la fin du XIX siècle – début du XX siècle : Cerquand (1875), Webster (1879), Barbier (1931) et Azkue (1935-1947).

Le mémoire de DEA (dir. A. Arcocha Scarcia) est consacré aux livres des contes et des légendes basques qui ont été recueillis sur le territoire de la France et de l'Espagne à la fin du XIXème et à la première moitié du XXème siècle.

Le folklore basque fait partie du folklore européen. Par cette notion nous comprenons le folklore de toute l'Europe, indépendamment de la langue parlée. Nous n'utilisons pas de mot « indoeuropéen », puisque ce mot est lié à la famille linguistique des langues indoeuropéennes dont l'affinité a été prouvée, tandis que l'affinité du folklore des pays où l'on parle les langues indoeuropéennes nous paraît moins probable. Si d'un point de vue linguistique la langue basque n'appartient pas à la famille indoeuropéenne, le folklore européen peut être commun sur tout le territoire d'Europe puisque les contes migrants empruntés par les Basques pourraient surgir en Europe plus tard, sur le territoire où l'on déjà parlait des langues indoeuropéens.

Nous avons choisi le conte merveilleux basque à cause de sa place marginale par rapport aux autres pays. Normalement, dans tous les systèmes de données c'est le centre du système qui attire le plus souvent l'attention des chercheurs. Cependant, nous insistons que dans le cadre basque il faille étudier toutes les manifestations du folklore.

Les contes basques sont présents dans tous les recueils des contes basques, c'est-à-dire, ils sont importants pour tous les folkloristes et chercheurs. Donc, quelle place occupe le conte merveilleux basque dans le folklore européen ?

Nous avons analysé quatre recueils de contes et légendes : *Euskaleriaren Yakintza. Literatura popular del País Vasco* d'Azkue (1935-1947), volume 2 qui inclut les contes ; *Légendes & Récits Populaires du PAYS BASQUE* de Jean François Cerquand (1874-1883), *Basque Legends* (livre paru en 1879 et le manuscrit du folkloriste) de Wentworth Webster et *Légendes et contes basques* de Jean Barbier (1931). Nous avons choisi les recueils les plus représentatifs de folklore basque qui nous permettent d'envisager les points de vue des folkloristes des pays différents.

Notre travail comporte une introduction, deux parties dont chacune est divisée en plusieurs sous-parties, et une conclusion.

Dans l'introduction, nous donnons une brève description des recueils des contes basques en question et indiquons leur place dans le folklore basque et européen. On caractérise brièvement la recherche sur le conte basque. On donne également la liste des contes basque dans chaque recueil. Nous faisons également attention sur les problèmes terminologiques liés au genre du conte.

Dans les études sur le folklore basque, les questions de terminologie sont souvent considérées comme insignifiantes. Cependant, nous allons aborder plusieurs questions terminologiques concernant le genre folklorique du conte, ainsi que la différence entre les contes merveilleux et d'autres types des contes. Nous analysons l'emploi des termes *conte*, *légende*, *récit*, et d'autres par les folkloristes. Si dans les premiers recueils du folklore basque il ne s'agit pas des contes, mais des légendes, dans les textes ultérieurs, surtout dans les recueils compilateurs modernes le terme le plus employé c'est, sans doute, *conte*. Le mot légende est employé surtout au Pays Basque Nord (Webster, Barbier, Cerquand), mais il est conservé dans les traductions des titres des recueils (*Leyendas vascas*, la traduction en espagnol du livre de Webster). Les limites entre les termes parfois restent assez vagues.

Nous donnons la définition du conte merveilleux en utilisant l'œuvre de Vladimir Propp *Morphologie du conte merveilleux* et nous décrivons les particularités de ce dernier en comparaison avec d'autres types du conte. Nous analysons les désignations de ces contes dans

la tradition folklorique basque. Les contes merveilleux sont souvent appelés « contes de fées », « cuentos de hada », « fairy tales ». Parfois on parle des contes aventureux. Nous avons inclus dans les « contes merveilleux » seulement les contes qui ont un voyage ou déplacement dans l'espace comme un des éléments de sujets. On peut parler de n'importe quel type de voyage, pourvu qu'il y ait une transposition dans le temps. Contrairement à la mythologie basque, les contes de ce type représentent une grande importance dans le folklore français ou russe.

Les questions de la typologie et morphologie du conte merveilleux basque, ayant peu été traitées (la plupart des folkloristes l'ont étudié d'un point de vue historico-étymologique), sont abordées dans la première partie. Nous analysons les ressemblances et les différences entre les contes basques et contes européens, en appliquant les méthodes de typologie linguistique. Ces méthodes expliquent les ressemblances possibles entre les langues du monde (coïncidence, emprunt, parenté, ressemblance typologique, la combinaison de ces éléments étant également possible).

La question de la variation dans les contes merveilleux basque attire notre attention. La variation dans les contes est liée étroitement au processus narratif folklorique, puisque beaucoup des contes peuvent varier sans changer la structure. Puisque la structure des contes merveilleux correspond à un schéma bien déterminé, plusieurs éléments de ce schéma sont interchangeables, et ce que les folkloristes appellent les variantes du même conte peut être souvent plusieurs textes différents dans une grande mesure, qui ont un détail commun (c'est souvent le cas du serpent à sept têtes). On peut voir les détails qui témoignent le mélange entre plusieurs versions, par exemple, « Il [le fils de pêcheur] prend un cheval, un chien extraordinairement beau, une épée et il part » (MS. p. 338). La tradition veut que les fils de rois aient les épées et dans les autres variantes de ce conte (*Le pêcheur et ses fils*) les héros d'origine modeste commencent leur voyage sans épée. Grâce à la variation des contes et grâce à la comparaison de ceux derniers aux autres contes européens, on peut comprendre quelles variantes sont plus archaïques.

On discute également le problème des personnages. On peut remarquer une certaine incohérence entre les personnages des récits basques et les contes merveilleux. Parfois il semble qu'il n'y a pas aucun lien entre eux (parmi les exemples, on peut comparer le rôle de Tartalo et de Basa-Jaun dans le conte merveilleux où il sont antagonistes où auxiliaires et dans le récit mythologiques où ils comportent les traits archaïques du folklore européen). Donc, il n'y a pas de correspondance bijective entre les personnages et leurs fonctions. Un personnage peut jouer les rôles différents aussi que un rôle peut être joué par le même personnage.

Dans la sous-partie consacrée à la typologie du conte nous abordons les questions concernant les explications possibles de ressemblance entre les contes. Dans cette partie on explique les éléments innovateurs et les éléments archaïques dans les contes merveilleux basque. Les éléments innovateurs sont assez caractéristiques des contes merveilleux, tantôt ils sont empruntés, tantôt c'est le conteur qui les invente. Ils ne changent pas la structure du conte, mais ils l'adaptent à la réception de l'écouteur. On analyse l'adaptation des contes au contexte culturel. Ainsi, dans les contes basques l'adaptation est souvent religieuse, parfois ethnique. On retrouve des éléments religieux même dans les contes basques tout à fait traditionnels (« Elle arrive jusqu'au dernier moine qui était un grand saint » - MS, p. 351).

Les recherches sur la typologie comportent nécessairement l'aspect comparatif. Parmi les contes de la France, on trouve plus de coïncidences avec les textes folkloriques basques qu'avec les contes espagnols où, quand même, on trouve aussi les sujets pareils (*La fiera del jardin* qui est une variante ségovienne de *La belle et la bête*).

Dans la deuxième partie, nous analysons les questions concernant la génétique du texte et la réception des contes. Nous étudions pour cela le manuscrit de Wentworth Webster

(rédigé dans les trois langues : français, basque et anglais) datant de la fin de XIX^{ème} siècle. Nous comparons le texte basque et sa traduction en français. Nous étudions également le fonctionnement des contes merveilleux basques dans les recueils de XX^{ème} siècle dont la plupart sont les livres de vulgarisation et pas les travaux scientifiques.

D'un point de vue textuel, le manuscrit de Webster nous paraît extrêmement intéressant. Dans l'édition anglaise des contes, il apparaît beaucoup de ce qu'on appelle maintenant 'contes merveilleux'. Nous supposons que tout d'abord Webster voulait prêter attention à ce qui ressemblait le moins au folklore indoeuropéen. C'est pourquoi il refuse de donner dans son premier cahier les variantes des contes qui se répètent. Parmi les contes qui ne sont pas choisis par Webster dans son recueil on trouve les contes assez longs qui ressemblent beaucoup à ceux déjà publiés, comme c'est le cas de la variante du conte *Eskabi-Fidel*. La seconde variante est moins complète et elle contient quelques incohérences. Par exemple, le mort dont Eskabi a payé les dettes n'apparaît plus dans le texte, tandis que ce sujet répandu sur le territoire basque et normalement l'âme de ce mort devient un auxiliaire du héros.

Il est évident que le texte français a été dicté à Webster à cause de l'orthographe incertaine du folkloriste. Parfois on remarque certaines fautes qui sont dues au caractère provisoire de la traduction (« voudrais-tu aller chez dans ta maison »). Le folkloriste n'essaie pas de corriger les éléments innovateurs qu'introduisent les locuteurs (« un jour pendant qu'il était à lire »). Par contre, Webster remarque les défauts des contes, en les commentant dans les notes de bas de page.

Ensuite nous envisageons les questions liées à l'histoire textuelle des recueils. Les contes ont normalement de nombreuses variantes, ils évoluent de recueil en recueil et ce problème attire notre attention.

Les folkloristes basques envisageaient depuis longtemps le problème du fonctionnement du texte folklorique dans les. Selon Cerquand, le folkloriste ne doit rien changer dans les contes recueillis. Cette approche nous semble extrêmement honnête, bien qu'elle ne soit pas toujours suivie par les folkloristes. Malgré cette intention raisonnable, en analysant les deux textes, en basque et en français, on remarque une différence énorme entre l'original et la traduction, ce qui a été critiqué par Vinson.

Dans la plupart des éditions de vulgarisation le pourcentage des contes merveilleux est très faible. Cela concerne surtout les éditions peu volumineuses. On peut supposer que pour les éditeurs les contes merveilleux semblent les moins authentiques, tels qu'on peut en trouver dans n'importe quel livre des contes.

Beaucoup d'auteurs constituent leurs recueils à partir des recueils des grands folkloristes, sans rien changer. Mais parfois les éditeurs ajoutent les détails qui s'écartent du folklore traditionnel. Ainsi, Tartalo dans le recueil de Gil Reicher est chrétien. On peut cependant remarquer que les textes dans les recueils modernes sont assez différents d'un point de vue stylistique, à cause des nombreuses digressions qui sont absentes dans l'original. Parfois les auteurs mélangent les variantes des contes et en créent une image qui leur paraît plus complète. C'est le cas du conte des deux bossus qui a été pris par Julien Vinson chez Cerquand. Les variantes se ressemblent beaucoup, on ne peut donc pas parler d'un changement considérable. Les auteurs de plusieurs recueils utilisent les textes folkloriques comme matériaux didactiques (on corrige les calques lexiques et on restitue le texte proche de euskara batua).

Dans la deuxième partie on analyse également la réception des contes merveilleux basques. Il est important de comprendre, pourquoi on a cherché des traits originaux dans le folklore basque. Habituellement, s'agissant du folklore d'un autre peuple européen, on cherche les traits partagés qui prouvent l'origine ancienne des contes. Quant à la réception des contes basques, la situation est tout à fait différente, puisque l'on recherchait depuis toujours des traces d'originalité. Ce fait est, sans aucun doute, lié à l'originalité de la langue basque.

On évoque la même question relativement aux langues du monde. Dans toutes les langues, certains traits se répètent, mais on ne peut nier l'existence de langues diverses.

On peut remarquer que les folkloristes basques ont eu des attentes excessives par rapport aux contes basques. Leur ambition de trouver à tout prix des traits originaux a suscité des déceptions et l'envie de prouver le contraire, c'est-à-dire l'absence totale d'originalité.

Pour beaucoup d'éditeurs, les contes basques restent tout d'abord des contes d'Espagne ou de France, puisque les éditeurs espagnols préfèrent le recueil de Barandiarán et les Français ceux de Barbier et de Cerquand (ce qui ne les empêche pas d'utiliser d'autres sources, nous parlons ici d'une tendance plutôt que d'une règle absolue).

En conclusion nous décrivons la place des contes merveilleux basques parmi les autres contes basques et dans le folklore européen. Nous pouvons dire que les contes basques ressemblent dans une grande mesure aux contes des peuples qui les entourent, surtout, aux contes des autres territoires de France, et du monde européen (on voit les mêmes motifs dans les contes slaves, même s'ils sont absents chez les Français). Cette ressemblance peut être expliquée pour plusieurs raisons.

Premièrement, on observe un fonds folklorique commun européen (*Une reine dans la forêt, La trahison punie*).

Deuxièmement, on constate des emprunts d'un pays à l'autre (*Juan Dekos*).

D'autre part, très souvent la structure même du conte merveilleux, de par sa logique interne, permet l'existence de similitudes entre ces récits folkloriques.

La place des contes merveilleux dans le folklore basque peut être considérée comme moins signifiante par rapport aux autres cultures européennes, ce qui peut être expliqué par l'importance des contes religieux et « contes courts » dans les recueils basques. La spécificité des contes basques se manifeste plutôt dans les contes « courts », où on peut trouver les mêmes éléments que chez les peuples voisins. Par contre, les contes merveilleux manifestent presque tous les éléments du folklore traditionnel européen.

Cependant, on peut y voir des différences assez remarquables par rapport aux autres contes. C'est la différence entre les personnages des contes (Tartalo, les laminak, Basa-Jaun), surtout en ce qui concerne les personnages dont le rôle dans les contes merveilleux est ambigu. La différence chronotopique n'est pas assez importante, puisque normalement, c'est chronotope qui définit dans une grande mesure la structure du conte merveilleux.